

Diverso è invece il caso del passaggio da sonora semplice a sorda. La differenza di sorda e sonora non è così profonda come quella di momentanea e continua. Le consonanti sonore hanno ragion d'essere fino a tanto che esistono, parallele, delle consonanti momentanee sorde che permettono di misurarne la differenza. Così in una serie colorata, fra il bianco e il nero, il color grigio ha una individualità propria fino a tanto che sussistono i due termini di confronto. Scomparse le consonanti occlusive sorde, le sonore sono diventate le occlusive tipo; esse fatalmente dovevano rafforzarsi di fronte all'unico termine di confronto, il gruppo delle consonanti momentanee.

L'apparente singolarità della Lautverschiebung fra le altre innovazioni fonetiche non è soltanto smentita dalla comunanza del sistema tripartito con le lingue classiche. Come in un'area ristretta di queste lingue indo-europee centrali si è avuto un eccesso di aspirazione con conseguente affricazione, così in un'area ristretta delle lingue germaniche, e precisamente nella parte meridionale dei dialetti alto tedeschi, si è avuta una nuova aspirazione delle consonanti occlusive sorde cui si è accompagnato un più o meno energico passaggio delle occlusive sonore a uniche rappresentanti delle consonanti momentanee, cioè a occlusive sorde.

Questa persistenza di tendenze ereditarie che si manifestano in aree sempre più ristrette esclude qualsiasi influenza di sostrato.

No discussion.

24. Professor A. GRÉGOIRE, Liège: *La phonétique et la phonologie dans l'interprétation et la lecture des poètes latins.*

Je n'ai pas la prétention de révéler des nouveautés, pas plus aux phonologues qu'aux philologues. Un peu de réflexion suffit pour se représenter que l'antiquité elle-même a vécu, qu'elle a parlé, qu'elle a utilisé comme nous des matériaux phonétiques, suivant des modes qui ne nous sont point inconnus, et en obéissant à des facteurs psychologiques analogues à ceux qui nous régissent. Les philologues classiques, sans être ni phonéticiens ni phonologues, se sont rappelés maintes fois le mouvement de la vie animant le langage, pour éclaircir les textes rigides, qui semblaient malaisés à traduire et à interpréter. Cependant, a-t-on systématiquement fait appel à des renseignements d'ordre phonétique ou phonologique – non point seulement pour rechercher les lacunes cachées d'un texte, ou bien pour en dépister les interpolations – mais pour comprendre à fond les auteurs, ce qui est bien la plus importante et la plus délicate des besognes? Il semble qu'on oublie parfois de recourir à la collaboration des deux sciences.

On adresse notamment à LUCRÈCE le reproche de négliger la facture de ses vers. On lui fait entre autres un grief de certaines fins de vers, constituées par cinq syllabes appartenant au même mot, du type de mutabilitate, disposituras: ainsi un seul mot, renfermant une seule idée, occuperait une partie capitale du vers. Ce serait alourdir celui-ci d'un poids inutile. Au livre V du de rerum natura, dans une période célèbre, le vers 157 se termine par l'expression propterea, banale en elle-même; mais précisément, elle acquiert une valeur considérable, si on la joint, comme il convient, au rejet qui la suit et dont l'idée se continue pendant tout le vers suivant. Propterea annonce ce vers, lequel est plein lui aussi d'un senti-

ment agressif; car le long adjectif adlaudabile, dont, à première vue, la longueur provoque la critique, contient une intention sarcastique: il faut le prendre à rebours, et ce n'est pas non plus une négligence que de l'avoir fait suivre d'une répétition, sous la forme du verbe laudare. Adlaudabile, prononcé comme il doit l'être, avec l'emphase que permet d'exprimer sa longueur et que l'intonation renforcera, devient négatif et se trouve en vigoureuse opposition avec laudare decere.

On impute encore au poète latin un défaut inverse, qui consiste à finir le vers par un monosyllabe mal à propos, alors que le procédé est excellent dans le procumbit humi bos de VIRGILE. Or le quae qui termine le vers 9 du livre V n'est-il pas condamnable d'emblée? Non; car dans ce mot placé à la finale, suspendu pour ainsi dire à ce sommet où la phrase s'interrompt, l'arrêt à la finale d'abord, ensuite l'intonation, l'intensité et la quantité se combinent; quae remplit l'office d'annonciateur; il prévient l'auditeur (le lecteur, si celui-ci connaît l'art de lire) de l'arrivée d'une vérité inébranlable, et nous ne sommes pas déçus: voici apparaître la sapientia, dans nunc sapientia, mots auxquels il faut donner le sens absolu; il s'agit dans l'esprit de LUCRÈCE de la seule philosophie digne de ce nom à son époque.

Il y aurait lieu de réviser aussi les procès que l'on a faits à PLAUTE, le plus naturel des comiques latins, dont certains n'ont pas même su goûter le mot lupus, devenant si éloquent par son rejet au vers 170 du Trinummus, mot sous lequel on devine le ton, l'intensité de la voix, le sourire, le coup d'œil lancé par MÉGARONIDE à l'interlocuteur, bref tout ce qui constitue le langage complet, paroles, gestes, regard. On se rend en outre coupable des pires erreurs philologiques – et linguistiques –, par exemple en considérant le pied final des vers iambiques ou trochaïques de PLAUTE comme très souvent formé d'une cheville. Le mot final tibi du vers 186 du Trinummus est loin d'être de remplissage, et un très grand nombre des possessifs meus, mea, meum, etc., figurant à la même place du vers, achèvent le sens d'une façon décisive en ajoutant le trait définitif.

En résumé, il est à souhaiter que les philologues s'accordent avec les phonologues pour tenir compte de tous les facteurs intervenant dans le langage parlé. Certains auteurs anciens, et surtout certains poètes, ont usé de la langue en laquelle ils écrivaient avec tant de naturel qu'on découvrirait dans leurs œuvres des intentions réelles, mais qui peuvent échapper à première vue, sous l'aspect figé des phrases écrites. Il s'impose à notre attention de réveiller la vie des langues d'autrefois sous le masque impassible des textes.

No discussion.

25. Professor ALF SOMMERFELT, Oslo: *Remarques sur la palatalisation des consonnes.*

On voit souvent la palatalisation des consonnes représentée comme une assimilation du ton fondamental de la consonne au ton fondamental d'une voyelle antérieure suivante ou précédante. Cette façon de concevoir la palatalisation est pourtant trop simpliste. La palatalisation peut être le résultat de procès évolutifs très différents.

Quand on étudie, dans le centre du Pays de Galles, la palatalisation de

g et de *k* devant *a*, qui apparaît en syllabe accentuée, on voit que ce développement est différent de la palatalisation des mêmes consonnes devant les voyelles antérieures qui se trouve dans le nord et dans le centre du pays, mais qui possède une aire géographique différente. La palatalisation a eu lieu afin de sauvegarder le caractère antérieur de l'*a*, qui était le plus exposé à s'assombrir après les gutturales, afin qu'il ne se confonde pas avec l'*o*.

Dans un grand nombre de parlers norvégiens les dentales longues du vieux-norrois ont été palatalisées, en principe après n'importe quelle voyelle. C'est le développement de nouvelles longues, déterminé par l'allongement des syllabes brèves du vieux-norrois, qui a conduit à un renforcement des anciennes longues, renforcement qui s'est traduit en une extension de la région articuloire d'où il est résulté des palatales.

Ces faits montrent que, du point de vue évolutif, la palatalisation est en premier lieu un changement de position articuloire de la langue. Il faut, dans chaque cas, déterminer ce qui a produit ce déplacement. Le point de vue auditif joue un rôle prépondérant dans la synchronie, mais il ne faut pas, pour cela, méconnaître l'importance du point de vue moteur pour la diachronie.

Discussion: Professor G. O. RUSSELL: I am not so sure of actual phonetic or physical intensification of any so-called palatalized sound. Any narrowing of the cavity is known to tend in the opposite direction. So far as pertains to the so-called *yod*, however I do not want to be understood as accepting the traditionally postulated so-called "physiological narrowing of the front or buccal tube, or so-called fronting of the vowel". To be brief I should like to refer to the experiments published in my "The Vowel" both X-rays and palatograms both of which show many cases, in which the subject pronounces a *yod* with a wider open cavity both lateral and median than for his *i*. It is true that in some cases the tip of the tongue raised. In other the velar opening narrowed. In both cases the air pressure would thereby be increased and friction or a fricative (high frequency quality) result. But the same might result from a labial narrowing before certain vowels, or an increased breath or lung pressure due to accent or other similar cause. In all sound change I believe that the resulting acoustic impression functions more than the kinaesthetic.

Professor ALF SOMMERFELT: Il est permis de compter avec un renforcement comme principe évolutif même si le résultat en est un phonème nouveau articulé avec moins d'énergie que le phonème original. Dans le cas discuté l'exagération de l'articulation des anciennes longues a produit un déplacement de la langue vers la région des palatales, ce qui a fourni un élément acoustique capable de différencier ces anciennes longues des nouvelles. On ne peut dire a priori qu'une consonne palatale est articulée avec moins d'énergie qu'une consonne ordinaire. Il faut compter aussi avec le système phonologique. En irlandais du Nord, p. ex., les *N¹*, *L¹* sont certainement articulées avec plus d'énergie que les *n*, *l*.

Professor W. DOROSZEWSKI: M. SOMMERFELT a fait une distinction importante entre la palatalisation des consonnes due à l'action des phonèmes dont la consonne est suivie et la palatalisation „spontanée". On a souvent

tendance à considérer toutes les palatalisations des consonnes comme conditionnées par l'entourage phonétique: et cependant, il faut bien admettre l'existence de palatalisations spontanées, dues à des facteurs que l'on ignore, mais incontestables, telle la palatalisation du *c* latin en français dans les mots du type *charbon*, *chaise*, tel le phénomène que ROUSSELOT appelait la „mouillure naissante du français parisien" (*quatre* prononcé avec un *k* palatalisé). Le problème a une importance générale: pour comprendre un fait de langue il faut le situer parmi d'autres faits de langue. Pour comprendre l'ensemble des faits de langue il faut les situer – dans l'homme. La „frange de l'indéfini" et de l'inconnu est nécessairement grande.

26. Professor H. LINDROTH, Göteborg: *Sprachpsychologie und Interpunktion*.

Die Interpunktion ist keine gleichgültige Sache. Ihre Aufgabe ist, den Text in Glieder zu zerlegen, um so eine intime Erfassung zu ermöglichen. Das Komma war ursprünglich ein Lesezeichen, und diese seine Aufgabe muss wieder zu ihrem Rechte kommen. Besonders im Deutschen und den nordischen Sprachen ist jedoch die phraseologische Interpunktion von einer grammatisch-syntaktischen verdrängt, die sich mit Unrecht auch auf die Logik beruft. (Die Mängel dieser „Schulinterpunktion" wurde an vielen Beispielen nachgewiesen.) Nur die phraseologische Interpunktion, die sich an das natürliche Pausieren hält, stimmt mit der neueren Sprachpsychologie überein.

Die Interpunktion soll im Zusammenhang mit den Leseübungen gelernt werden.

Der Vortragende stellte den Antrag, dass sich der Kongress durch Ernennung eines internationalen Komitees der Sache annehme (s. weiter die Verhandlungen des Kongresses S. 216).

Der Vortrag wird demnächst in Druck erscheinen.

Discussion:

Professor MARCEL COHEN: Dans l'étude „phonologique" de la ponctuation comme coupe du discours, il faut tenir compte de la longueur normale de la phrase d'une langue donnée. Au point de vue de la phonétique physiologique il est désirable d'instituer une série d'études sur les rapports de la respiration et de la phrase.

Professor A. TANAKADATE: It is rather remarkable that in German, long compound words are written as one entity but are pronounced with certain pauses between the roots, while in French, words are written analytically separate, but pronounced as if they make a single word. Example: „Speisesaal" spoken like „Speise-saal", while „salle à manger" is spoken like „sallamanger". Perhaps the speaker may give some reason for the fact.

Professor H. LINDROTH: Ich stimme vollkommen zu, dass sich das Pausieren in vielen Fällen nur nach der Länge der Phrasen richtet. Wo sich nach einer längeren Phrase eine Pause ungewollt einstellt, da mag man Komma setzen – auch wenn nach einer völlig ähnlichen kurzen Phrase keine Pause in Frage kommt – man mag es aber auch unterlassen. Derartige Fälle gehören zu denen, wo individuelle Freiheit herrschen soll.